

deront pas à fructifier, sont très-ramifiés; leurs branches, relativement grêles, sont un peu confuses, subdressées. Que produiront-ils? Ajoutons que l'examen du dessin qu'a donné Kotschy du *Q. Haas* semble justifier le rapprochement que nous faisons avec les *Q. pedunculata* et *sessiliflora*, dont il est probablement le représentant oriental. La forme, et surtout la couleur vert blond ou jaunâtre de ses feuilles, lui donnent une ressemblance presque parfaite avec la sorte *sessiliflora* ou *Chêne blanc*, qui domine dans le midi de la France, ainsi que dans les terrains chauds et légers du centre et même

du nord : la seule différence que l'on pourrait invoquer, c'est le mode d'attache de ses fruits, caractère qui, chez beaucoup d'autres plantes, est considéré comme propre à des variétés. Quant à la grosseur et à la forme des fruits, on sait que ce caractère est regardé comme très-secondaire : appliqué aux Chênes, il n'a qu'une valeur très-relative; dans beaucoup de cas même on n'en tient pas compte. Qui ne sait, en effet, que, sous ce rapport, les *Q. pedunculata* et *sessiliflora* présentent presque autant de différences qu'il y a d'individus?

E.-A. CARRIÈRE.

## BIBLIOGRAPHIE

*De la fécondation des Orchidées par les insectes*, par Charles Darwin (1). Grâce à la traduction du livre : *De l'origine des espèces*, le nom de M. Darwin est non seulement connu en France ; il y est populaire, non toutefois que les savants dont il dérange quelque peu les théories en soient toujours satisfaits, mais les services qu'il a rendus aux sciences naturelles, en les dégagant de certaines entraves, lui ont fait prendre sa vraie place : celle d'un profond philosophe, aussi savant que judicieux, et dont les connaissances sont assises sur les véritables bases : l'observation, par conséquent sur des faits.

M. Darwin a publié un grand nombre d'ouvrages ou de mémoires sur les différentes parties de l'histoire naturelle, mais malheureusement, à part son livre *De l'origine des espèces*, qui a fait sensation ou mieux une sorte de révolution, pourrait-on dire, aucun, que nous sachions, du moins, n'avait été traduit en français. C'est donc une bonne fortune pour nous d'annoncer la traduction en français d'un livre de ce savant observateur, sur la fécondation des Orchidées, sujet d'autant plus intéressant que cet acte si important de la vie végétale, chez les Orchidées surtout, a été jusqu'à ce jour une sorte de mystère dont les insectes seuls, qui, chez ces plantes, sont les véritables agents, possédaient le secret. Mais il n'en est plus ainsi, et grâce aux nombreuses, patientes et minutieuses observations de M. Darwin, ces agents fécondateurs sont en grande partie connus ; ils ont été pris sur le fait. Rien de plus curieux que cette infinité de moyens mis en jeu ! Rien de plus admirable que cette adaptation des fins et des moyens ! Quelle harmonie sympathique !

Pour bien faire comprendre comment peut s'opérer la fécondation chez des plantes dont les organes floraux sont si singuliers, il

fallait non seulement décrire minutieusement ces organes, mais encore en indiquer les fonctions spéciales, ce que M. Darwin a fait d'une manière claire, grâce aux dessins qui accompagnent ses descriptions ; aussi, malgré la structure si singulière des fleurs, capable de dérouter les personnes étrangères à ces sortes d'études, les phénomènes de la fécondation chez les Orchidées, aussi nombreux que variés, sont-ils faciles à comprendre.

Vouloir dans un compte-rendu faire ressortir tous les détails sur le contenu du livre sur la *fécondation des Orchidées*, serait faire fausse route et dénaturer les faits sans même donner une idée de leur importance ; nous ne le ferons pas ; nous nous bornerons à en recommander la lecture. C'est un ouvrage que doivent posséder non seulement tous ceux qui s'occupent de la fécondation, mais encore tous ceux qui, philosophes ou naturalistes, s'intéressent à ce qui se rattache à l'étude des phénomènes qui constituent l'harmonie de la création, ce qui va ressortir d'un passage que nous allons rapporter en terminant cet aperçu que nous essayons de donner du livre qui fait l'objet de cette note, et qui en même temps donnera une idée des vues élevées de son auteur sur l'adaptation des choses, en vue des causes finales. Voici ce passage :

Quoiqu'un organe n'ait pas été, à son origine, formé dans tel but spécial, s'il sert actuellement à la réalisation de ce but, on peut dire avec justesse qu'il est spécialement constitué pour lui. D'après le même principe, si un homme construit une machine dans une fin déterminée, mais emploie à cet effet, en les modifiant un peu, de vieilles roues, de vieilles poulies et de vieux ressorts, la machine, avec toutes ses parties, pourra être considérée comme organisée en vue de cette fin. Ainsi, dans la nature il est à présumer que les diverses parties de tout être vivant ont servi, à l'aide de modifications légères, à différents desseins, et ont fonctionné dans la machine vivante de plusieurs formes spécifiques anciennes et distinctes.

E.-A. CARRIÈRE.

(1) Vol. in-8° de près de 350 pages et 34 gravures. Paris, C. Reinwald et C<sup>ie</sup>, libraires-éditeurs, 15, rue des Saints-Pères.